

Faut-il voir pour croire ?

Jean 20 v19 à 31

Culte du 12 avril 2026 - Pascal Hureau - Montrouge

La résurrection a eu lieu, et pourtant, comme il a été difficile d'y croire !

Thomas est considéré par beaucoup comme le mauvais croyant, celui qui a besoin de preuves concrètes de l'existence de Dieu pour croire. Thomas, c'est le croyant qui ne fait pas confiance, celui qui doute. Le doute... à première vue l'exact contraire de la foi, pour ne pas dire l'ennemi intime selon ceux qui accablent Thomas... mais est-ce bien ce que nous dit le texte biblique ?

Au soir de Pâques, les disciples se sont enfermés dans un lieu qui leur donne un sentiment de sécurité, eux qui craignent de subir le même sort que leur maître récemment crucifié.

Marie-Madeleine leur a raconté un peu plus tôt tout ce qu'elle avait vu et entendu près du tombeau vide, sa rencontre avec le Christ, ce qu'il lui a dit.

Les disciples, eux, se sont calfeutrés pour se mettre à l'abri, dans une pièce bien fermée. Cela n'empêche pas le Christ de se rendre présent parmi eux et de leur offrir une bénédiction qui répond bien à leur besoin du moment : « **Que la paix soit avec vous !** » Seul hic, Thomas n'était pas là.

A son retour, les disciples lui racontent ce qui s'est passé, la présence du Seigneur comme ils le nomment. Et Thomas leur répond qu'il ne croira pas s'il ne peut lui-même toucher les plaies du crucifié. C'est là, en général, qu'on reproche à Thomas d'être un piètre croyant qui a besoin de toucher pour croire. Il y a d'ailleurs un texte liturgique qui dit : « Enfermé dans son incrédulité, Thomas exige de voir pour croire ».

Mais qui est enfermé en réalité ? Les disciples ont eu le récit de Marie-Madeleine, ils ont vu le ressuscité, et que font-ils ? Ils restent calfeutrés, enfermés dans le même lieu.

Et voici que Thomas revient, ouvre une brèche, une fissure, permet une ouverture. Thomas qui n'a pas pris pour argent comptant les paroles des disciples ; Thomas qui préfère s'en remettre à Dieu plutôt qu'à ses saints ; Thomas qui met en doute la parole des disciples, effectivement ; Thomas qui ne se contente pas de cette affirmation rapide « nous avons vu le Seigneur ».

C'est Thomas qui, par sa soif de vérité, par son refus des évidences toutes faites, ouvre l'horizon des autres disciples, les fait enfin sortir de leur lieu de réclusion et leur permet d'arpenter un lieu de vie, du côté de la Galilée et de ses vastes horizons.

Thomas se met en quête de la vérité, et, ce que nous révèle ce texte, c'est que cette quête est légitimée par le Christ qui s'adresse directement à lui pour lui proposer de passer à la vérification. Il l'invite à le toucher.

En répondant positivement à cette quête, en lui donnant toute sa légitimité, le Christ montre que le doute n'est pas l'ennemi de la foi. Au contraire, le Christ souligne que la foi a besoin de se confronter à l'existence et que cette confrontation passe par la critique des évidences, par la mise en doute des paroles convenues. La foi, pour être véritablement cette confiance suscitée par Dieu, a besoin de se confronter à toute notre vie, à tous les domaines de notre vie.

Au final, c'est Thomas qui s'avère être le disciple le plus fécond et le plus utile pour la foi chrétienne. Thomas qui, au passage, n'aura pas eu besoin de toucher pour croire, contrairement à ce que certaines peintures représentent. C'est l'esprit libre de Thomas qui sauve le christianisme qui, sans lui, serait mort de s'être replié, de s'être enfermé dans ce lieu rassurant comme l'est un cercueil qui, effectivement, n'offre plus aucune surprise car tout est fini. Non, « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Thomas comprend que Dieu ne les a pas abandonnés, que tout n'est pas fini par la mort du Christ, mais que d'une manière ou d'une autre, il est encore vivant, que tout ce qu'il a dit et fait les accompagne, qu'il leur a donné son Esprit qui continue de souffler en eux. Il comprend donc que Dieu lui-même ne s'est pas endormi, mais qu'il s'est bien levé pour agir pour eux et défendre leur cause.

Thomas n'a pas eu besoin de voir pour croire, et il se révèle cependant visionnaire de ce que nous pouvons peut-être plus facilement comprendre avec la science.

La science moderne, celle du monde microscopique en particulier, avec la mécanique quantique, nous montre que ce que nous voyons n'est qu'une partie très faible de la réalité, et que la compréhension du monde que nous pouvons nous faire à partir de notre propre expérience quotidienne ne correspond pas à la réalité profonde même du monde matériel. Il y a bien des choses qui nous semblent impossibles, mais qui en fait ne le sont pas et sont même avérées dans le monde microscopique. Ainsi a-t-on démontré qu'une particule pouvait avoir

le don d'ubiquité, être à deux endroits en même temps, et même interagir avec elle-même.

Et puis quand on s'intéresse à la vie, et plus encore à l'humain, il y a une autre dimension qui est celle de l'âme, cette réalité qui informe la matière du corps vivant pour lui donner sa cohérence et faire en sorte qu'il soit en vie, formant une personne consciente. L'âme est une réalité qui échappe totalement à l'explication physique, et pratiquement même à la biologie. Aucune science exacte n'est capable de dire ce qu'est la conscience, le fait qu'un amas de cellule soit capable de savoir qu'elle sait exister. Or, nous sommes conscients que nous existons. Quant aux pouvoirs de cette âme, sa nature, ce qu'il en advient lors de la mort physique, personne ne le sait vraiment. Alors se cantonner au « voir » est évidemment absurde.

Comme il est dit magnifiquement dans *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, « l'essentiel est invisible pour les yeux ».

La foi concerne justement cet « invisible ». Le visible, c'est le matériel, ce qui peut se toucher, se compter, tout ce dont peut parler la physique. Mais il y a une part de l'humain qui est précisément au-delà de tout ça, une part de métaphysique, de spirituel. Donc bien sûr que par définition, croire, c'est s'attacher à ce qui ne se voit pas. Sinon on n'est plus dans le domaine du sens ou de la foi, mais seulement dans celui de la science.

En réalité, la foi et la science ne s'opposent pas, mais elles se complètent. Ainsi si Thomas voulait « voir » la résurrection, il suivrait une fausse piste. La résurrection, elle est d'ordre spirituel, puisqu'aujourd'hui encore nous disons que le Christ est ressuscité, qu'il vit parmi nous, et comme il a dit : « *là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux* ». Cette présence du Christ est immatérielle, invisible, spirituelle, et pourtant réelle.

C'est pourquoi le Christ dit dans le récit de ce matin cette béatitude essentielle : « *heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jean 20:29), la foi est au-delà du visible, et pour comprendre le vrai sens de la résurrection, il faut aussi aller au-delà du visible. D'ailleurs, au moment de la résurrection, un peu avant notre texte de ce jour dans l'évangile de Jean, il est dit que le disciple court vers le tombeau, y entre : « *il vit et il crut* » (Jean 20:8). Or que vit-il puisque le tombeau était vide ? Rien ! Jean vit qu'il n'y avait rien à voir, il ne vit « rien » et il crut.

Le spirituel a besoin de vide pour se révéler. Et pour entendre Dieu, pour pouvoir le recevoir, il faut lui laisser une place. Dieu ne se révèle pas dans le bruit, mais dans le silence, pas dans l'agitation ou le plein d'activités, mais dans le fait de ne

rien faire parfois. Même accumuler les « bonnes œuvres » serait une erreur, il faut savoir agir moins pour écouter, penser, réfléchir, recevoir.

La foi n'est pas non plus se remplir de croyances, de doctrines, de valeurs morales, mais elle a besoin pour être vivante, elle aussi, d'espace, de questionnements, d'interrogations, de recherches.

On pourrait même dire que la foi ne peut pas être dans le plein de bonne conscience, mais plutôt s'épanouir sur le sentiment de son impuissance, de ses limites, pour inciter à se tourner vers un autre que soi.

C'est le sens des Béatitudes (Matt. 5:1-13) : Jésus dit : « *heureux ceux qui sont pauvres en esprit* » et non pas « ceux qui ont de l'esprit à revendre ! », il dit « *heureux ceux qui ont faim et soif de justice* » et non pas « ceux qui sont pleins de justice ». Heureux celui qui n'a pas tout et qui le sait : c'est ce manque, cette absence qui pourra l'inciter à avancer et à vivre.

La foi n'est pas de tout savoir et de tout comprendre, mais peut-être essentiellement de savoir qu'on ne sait pas tout. La foi, c'est accepter de ne pas tout comprendre, mais de choisir néanmoins de fonder sa vie sur un pari fondamental. Il y a une part d'audace, de risque, de courage dans la foi, c'est un engagement, un risque assumé de sortir de sa sécurité, de son savoir, de ses certitudes pour aller de l'avant vers un inconnu.

La foi peut se fonder sur ce pari fondamental, sur la confiance, la confiance en un Dieu qui nous guide et nous conduit tout en nous laissant libres. Même si nous sommes enfermés dans le doute, faisons que ce doute nourrisse nos interrogations et laisse une place à Dieu. Qu'il puisse nous rassembler autour de nos doutes, plutôt que de nous désunir autour de nos certitudes.

Ernest Renan n'a-t-il pas dit : « Tout est possible, même Dieu » ?

Il ne faut pas tout prévoir, planifier, tout verrouiller pour pouvoir vivre et avancer, il faut laisser de l'espace pour que puisse souffler l'Esprit, pour que du nouveau puisse survenir, de l'imprévu et de l'inconnaissable, et se révéler. Vivre c'est inventer l'avenir, se rendre disponible à une réalité qui, par définition, n'existe pas encore et est invisible. Ce droit à l'imprévu du lendemain est aussi une parole utile à dire à ceux qui sont dans le désespoir, à ceux qui veulent mettre fin à leurs jours. Non, tu ne sais pas quelle bonne surprise peut surgir demain.

C'est d'ailleurs ce que l'on entend aussi dans la conclusion du chapitre (v.30) : « *Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui*

ne sont pas écrits dans ce livre », là Jean explique qu'il y a encore beaucoup de choses qui ne sont pas dans l'Évangile : il ne dit pas tout. L'Évangile ne veut pas dire tout ce qu'il faut croire, faire, espérer, mais il est lui-même ouverture, il laisse une certaine liberté.

Thomas est un mystique qui préfère fonder sa foi sur ce qu'il expérimente plutôt que sur la doctrine qu'on veut lui enseigner. Il témoigne du fait qu'être chrétien, ce n'est pas juste adhérer à un discours, croire dans le témoignage des autres croyants, mais faire sa propre expérience de la rencontre avec Jésus Christ.

Comme Thomas, il nous faut donc trouver Jésus dans notre vie, le Christ ressuscité se découvre dans la rencontre personnelle. Et si on comprend le verbe « voir » au-delà de la vision oculaire, alors la foi n'est pas de l'ordre de ce qui se voit avec les yeux, mais la foi n'est pas non plus seulement écouter un discours et même y adhérer, il faut « voir » dans le sens de percevoir, comprendre, expérimenter par soi-même.

C'est grâce à cette attitude positive en fait que Thomas aura la grâce d'avoir une apparition du Christ pour lui, avec un Christ qui lui parle personnellement. Les autres apôtres n'avaient eu qu'une apparition collective, avec un Christ qui s'adressait à tous mais pas personnellement à chacun. Là, Thomas qui désirait cette expérience va pouvoir entrer en dialogue personnalisé avec son sauveur.

Thomas nous invite ainsi non seulement à ne pas laisser Jésus dans sa tombe, mais plutôt à vouloir le rencontrer personnellement. Et alors on découvre que ce Christ vivant peut en faire bien plus. Le Christ peut faire pour chacun des merveilles. Le Christ ressuscite pour chacun personnellement, il se révèle différemment à chacun selon sa personnalité.

Cela doit nous inviter à chercher nous-mêmes cette rencontre, et l'Évangile de Jean, par ses lacunes assumées, nous invite d'une certaine manière à dire comment, pour chacun de nous, le Christ lui apparaît, et ce qu'il peut faire pour nous. Cela est de l'ordre du personnel, de l'intime. Ce n'est pas une vérité universelle, ni transposable d'un individu à l'autre, c'est une vérité qui appartient à chaque chrétien.

Et ce que dit Jésus à Thomas, ce n'est pas concrètement de toucher son corps glorieux, mais on peut le comprendre comme on dirait maintenant : « mets tes pas dans mes pas », c'est-à-dire : suis moi, agis comme moi. Il faut mettre sa main dans la main du Christ comme un enfant qui apprend le geste de l'écriture dans la main de son maître. En bref, le Christ l'invite à agir à sa suite et comme lui.

C'est là l'expérience fondamentale du croyant, la découverte de ce qu'est le Christ ressuscité pour lui. Et cela se fait dans l'absence, dans le doute, le questionnement, y compris même le péché et l'incrédulité, tout ce qu'on veut, sauf l'indifférence. Parce que dès qu'il y a une soif, il y a une place pour l'eau vive qui va rassasier.

Mettons nos mains dans ses mains, vivons cet évangile, vivons de cette rencontre avec l'invisible, et comme Thomas, cultivons notre capacité de témoignage qui rend compte d'une foi personnelle, fruit de notre expérience. Soyons comme Thomas capable d'assumer notre doute et capable d'exprimer notre témoignage.

Amen